

MICHEL GALAN, Agence France Presse: Q. Monsieur le Premier ministre, les officiels canadiens insistent sur l'excellent rapport que vous avez développé avec le Président Reagan mais, d'autre part, alors que, par exemple, vous improvisiez votre compte-rendu des rencontres hier, le Président lisait tardivement un compte-rendu qui avait sans doute été préparé par son équipe.

Expliquez-moi l'utilité d'un excellent rapport personnel avec quelqu'un qui ne semble être que la façade d'une équipe avec laquelle vous n'entretenez pas le même rapport.

R. Avec une équipe avec laquelle vous n'entretenez pas le même rapport personnel.

R. Mon Dieu! il se peut bien que si vous me regardiez, à l'issue d'une rencontre il y a dix... douze ans, quand j'étais nouveau Premier ministre, peut-être que je lisais les documents préparés par mes fonctionnaires. L'important c'est qu'ils portent mon sceau et mon seing et qu'ils correspondent à mes idées. Je présume que c'était le cas pour le Président Reagan.

On a vu l'exemple dont on parlait tout à l'heure, d'un document émanant d'un